

## Tensions au coeur du monde orthodoxe

Jaroslav Z. Skira

Number 818, Fall 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/99667ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Centre justice et foi

### ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Skira, J. Z. (2022). Tensions au coeur du monde orthodoxe. *Relations*, (818), 62–63.

# TENSIONS AU CŒUR DU MONDE ORTHODOXE

*L'offensive militaire russe en Ukraine a aussi des répercussions dans la sphère religieuse. Elle aggrave les fractures entre les églises orthodoxes en Ukraine et ravive les tensions avec l'Église orthodoxe russe.*

*Jaroslav Z. Skira*

L'auteur est professeur agrégé de théologie historique au Regis College et membre du Metropolitan Andrey Sheptytsky Institute of Eastern Christian Studies de l'Université de Toronto

Toute guerre est horrible, mais la guerre de la Russie contre l'Ukraine l'est particulièrement. S'il est encore difficile de déterminer le nombre de morts civils et militaires causés par ce plus récent assaut, des crimes de guerre de masse ont de toute évidence été perpétrés à Boutcha et à Marioupol. En outre, sur une population de 40 millions d'habitants, plus d'un Ukrainien sur quatre est actuellement soit un déplacé à l'intérieur du pays, soit un réfugié — un chiffre effarant. Le pape François a été sans équivoque dans sa condamnation de la guerre en disant, par exemple, dans son Angélus du 27 mars : « Voilà la bestialité de la guerre, acte barbare et sacrilège ! »

Les hostilités russes vis-à-vis de l'Ukraine, toutefois, ne sont pas nouvelles. Elles s'inscrivent dans la continuité de la guerre menée contre le pays depuis 2014, alors que la Russie annexait la Crimée et apportait son soutien aux forces d'occupation pro-russes de certaines parties de l'Ukraine orientale. Elle agissait ainsi en réaction au soulèvement populaire de la place Maïdan, à Kyiv, qui a rassemblé des centaines de milliers de manifestants désirant sortir de la sphère d'influence coloniale russe, ce qui a mené au renversement du gouvernement pro-russe du président ukrainien Viktor Ianoukovytch.

Pour justifier l'escalade de la guerre, le président russe Vladimir Poutine a invoqué différents prétextes fallacieux — de l'urgence de dénazifier l'Ukraine à la nécessité de protéger ses minorités russophones. Il s'appuie aussi sur une idéologie quasi religieuse prônant une « unité historique et spirituelle » du « monde russe » (*russki mir*), constitué des peuples du Belarus, de la Russie et de l'Ukraine, partageant soi-disant tous la



Illustration: Christian Tiffet

même foi (la religion orthodoxe russe) et la même langue (le russe). Le centre spirituel de cet espace national mythique serait Kiev (nom russe pour Kyiv), l'actuelle capitale de l'Ukraine — considérée comme le berceau du christianisme dans l'ancienne Ukraine-Rus' (État qui recouvrait approximativement, du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, l'Ukraine, la Biélorussie et l'ouest de la Russie actuelles). Sa capitale politique, elle, serait Moscou.

Ce mythe relève en fait d'un suprémacisme russe qui cherche à nier l'histoire, la culture et la langue distinctes de l'Ukraine. Mais ce qui est encore plus problématique, c'est que l'un de ses principaux architectes est le chef de l'Église orthodoxe russe, le patriarche Kirill. Son Église est devenue un instrument du *soft power* russe non seulement en Ukraine, mais aussi à l'échelle internationale. C'est pourquoi des théologiens orthodoxes ont tenu à condamner cette idéologie du « monde russe » comme une hérésie<sup>1</sup>, entre autres parce qu'elle subordonne la foi à la langue et à la culture russes ainsi qu'à une nation, la Russie. La dimension religieuse est donc un des éléments dont il faut tenir compte dans ce conflit.

### Le paysage religieux ukrainien

Malgré un relatif pluralisme religieux, pour diverses raisons historiques et politiques complexes, l'Ukraine ne comptait qu'une seule Église orthodoxe canonique avant la chute de l'Union soviétique — l'Église orthodoxe ukrainienne (patriarcat de Moscou), directement soumise à l'Église orthodoxe russe. Toutefois, après la déclaration d'indépendance de l'Ukraine en 1991, plusieurs hiérarques orthodoxes ont rompu avec cette dernière (relevant du patriarche Kirill de Moscou) et formé deux Églises nationales indépendantes : l'Église orthodoxe ukrainienne (patriarcat de Kyiv) et l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne, plus petite. Aucune des deux n'a été reconnue comme canonique par les autres Églises orthodoxes. Pendant des décennies, l'Église orthodoxe russe a déployé des efforts considérables pour marginaliser ces deux Églises d'inspiration nationale et démocratique, les qualifiant de « schismatiques » et continuant de revendiquer l'Ukraine comme son territoire canonique en vertu du mythe du « monde russe ».

En 2018 cependant, le patriarche œcuménique Bartholomée, primat de l'Église orthodoxe de Constantinople, est intervenu en Ukraine pour tenter de guérir ces divisions ecclésiales. Il faut savoir que les Églises orthodoxes orientales sont constituées de 15 Églises autocéphales (indépendantes) qui comprenaient historiquement les anciens patriarchats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. Cette communion d'Églises a par la suite inclus l'Église orthodoxe russe et, plus récemment, l'Église orthodoxe d'Ukraine. Chaque Église a à sa tête un primat. L'unité entre les Églises orthodoxes s'exprime entre autres par des conciles panorthodoxes et par la commémoration, par chaque primat, durant la célébration eucharistique, des autres primats de ces Églises, témoignant par-là la pleine communion qui existe entre elles. Le primat de l'Église orthodoxe de Constantinople, appelé « Patriarche œcuménique », jouit d'une primauté d'honneur (en tant que « premier parmi ses pairs ») au sein de ces Églises. Or, ce dernier a appelé tous les Ukrainiens et toutes les Ukrainiennes orthodoxes à s'unir en une seule Église par le biais d'un concile d'unification. À l'issue de ce concile, tenu en décembre 2018, une nouvelle Église orthodoxe d'Ukraine a ainsi vu le jour et obtenu une charte d'indépendance (autocéphalie). La majorité de la hiérarchie de l'Église orthodoxe ukrainienne (patriarcat de Moscou), qui possède le plus grand nombre de paroisses, a cependant refusé d'en faire partie et l'Église orthodoxe russe a rompu toute relation avec le Patriarcat de Constantinople à cause de cette initiative. Toutefois, un sondage publié par l'Institut national d'études stratégiques en décembre 2021 montre que parmi les quelque 73 % de la population ukrainienne qui s'identifiaient comme orthodoxes, 58 % disaient appartenir à la nouvelle Église orthodoxe d'Ukraine et 25 % seulement à l'Église orthodoxe ukrainienne (patriarcat de Moscou).

### Les Églises et la guerre

Toutes les Églises orthodoxes d'Ukraine ont fermement condamné la guerre actuelle. Même l'Église orthodoxe ukrainienne (patriarcat de Moscou) a lancé un appel direct au patriarche Kirill pour qu'il intervienne afin d'assurer la paix en Ukraine — sans toutefois identifier la Russie en tant qu'agresseur. Malgré cela, le patriarche Kirill n'a cessé de soutenir scandaleusement la guerre dans ses discours et homélies<sup>2</sup>.

En raison de l'effondrement de l'autorité morale de l'Église orthodoxe russe, plus de la moitié des éparchies (diocèses) de l'Église orthodoxe ukrainienne (patriarcat de Moscou) ont appelé cette dernière à prendre ses distances avec l'Église russe, et une majorité d'entre elles prônent une rupture complète. Un nombre croissant de paroisses individuelles ont ainsi quitté cette Église et sont entrées en communion avec la nouvelle Église orthodoxe d'Ukraine, un geste que le primat de cette dernière, le métropolite Épiphanie, a invité tous les orthodoxes à imiter, dans un esprit de réconciliation nationale.

Les réactions à la guerre ont été mitigées de la part des autres Églises orthodoxes du monde, allant de condamnations explicites à la neutralité, toutes basées sur les allégeances ou les rivalités ecclésiales passées avec l'Église russe. Le secrétaire par intérim du Conseil œcuménique des Églises, une organisation basée en Suisse qui regroupe les Églises chrétiennes de par le monde (hormis l'Église catholique), a écrit au patriarche Kirill pour lui demander de condamner la guerre et solliciter son intercession pour y mettre fin. Il n'a reçu pour toute réponse qu'une réprimande.

Par ailleurs, dans une formidable démonstration d'unité chrétienne en Ukraine, les dirigeants des principales Églises du pays — orthodoxe, gréco-catholique, catholique romaine, arménienne et évangélique — ont organisé un service de prière commun pour la paix pendant le Grand Carême. Le grand absent était le primat de l'Église orthodoxe ukrainienne (patriarcat de Moscou), le métropolite Onuphre. Néanmoins, toutes les Églises se sont engagées dans le soutien humanitaire des victimes de la guerre.

Dans les régions où la guerre fait rage, les chrétiens doivent pratiquer leur culte dans des souterrains et des abris anti-bombes, un peu comme le faisaient les premières communautés chrétiennes, dans les catacombes. Là, se transmettent des mots d'espoir et de persévérance fondés sur l'Évangile et se manifeste un soutien envers ceux et celles qui souffrent de la guerre. ■

Traduit de l'anglais par Jean-Claude Ravet

1— Voir *Une Déclaration de théologiens orthodoxes sur l'enseignement du « Monde russe »* [en ligne].

2— Jeanne Whalen, « Russian Orthodox leader backs war in Ukraine, divides faith », *The Washington Post*, 18 avril 2022.